

Julie PAGIS
Résumés de la thèse

Les incidences biographiques du militantisme en Mai 68. Une enquête sur deux générations familiales : des « soixante-huitards » et leurs enfants scolarisés dans deux écoles expérimentales (Vitruve et Ange-Guépin).

- **Composition du jury de thèse :**

Mme Muriel DARMON, Chargée de recherche au CNRS
M. Olivier FILLIEULE, Professeur à l'Université de Lausanne (rapporteur)
Mme Danièle HERVIEU-LEGER, Directrice d'études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales
M. Gérard MAUGER, Directeur de recherche au CNRS (directeur de thèse)
M. Michel OFFERLE, Professeur à l'École Normale Supérieure de Paris
M. Bernard PUDAL, Professeur à l'Université de Paris X (rapporteur)

- **Résumé de deux pages :**

Pour explorer les conséquences biographiques de la participation aux événements de Mai-Juin 68, dans un va-et-vient permanent entre effort d'objectivation (par l'analyse statistique) et effort de compréhension (fondé sur l'analyse de récits de vie), une enquête quantitative et qualitative a été menée auprès d'un échantillon apparié de personnes ayant participé aux événements et de leurs enfants scolarisés dans deux écoles alternatives à Paris et à Nantes. La thèse se déroule en trois parties articulées entre elles par un même questionnement théorique autour des rencontres entre trajectoires individuelles et événement politique, de leurs conséquences, et de leurs effets potentiels sur la « deuxième génération » (celle des enfants).

Située au croisement de la sociologie des crises politiques, de la sociologie de l'engagement, de la sociologie des générations et de la sociologie de la socialisation, la thèse s'appuie sur un matériau empirique riche et diversifié (350 questionnaires, 89 entretiens ethnographiques, archives des écoles, livres écrits par d'anciens élèves, etc.), en croisant les sources, les méthodes d'enquête, les traditions sociologiques et les échelles d'analyse.

Dans une logique diachronique, l'architecture globale de l'argumentation comprend trois parties, qui correspondent à trois grands « moments » : l'avant-Mai 68 et le temps court des événements (**partie I**) ; l'après-Mai 68 des trajectoires soixante-huitardes (**partie II**) ; et les devenirs des « enfants de soixante-huitards » (**partie III**). Un chapitre préliminaire propose une socio-histoire des deux écoles enquêtées et une première sociographie du corpus enquêté.

La première partie s'arrête sur **la sociogenèse des dispositions contestataires** des futurs « soixante-huitards » enquêtés et éclaire les formes de militantisme dans lesquelles elles s'actualisent. Le **chapitre 1** revisite la question des déterminants de l'engagement en Mai 68, sur la base d'une approche statistique articulée à une analyse de récits de vie, seule à même d'appréhender les différents processus de politisation antérieurs à Mai 68. Les rencontres entre ces trajectoires individuelles et la crise politique de Mai 68 sont au cœur du chapitre suivant (**chapitre 2**). La confrontation des données quantitatives et qualitatives sur la participation aux événements de Mai-Juin 68 y suscite une discussion sur les limites d'une classification purement statistique des registres de participation à un événement politique. Celle-ci se conclut sur la proposition d'une classification hybride, issue de l'utilisation

conjointe des deux types de données. Les résultats des deux premiers chapitres permettent de conclure la première partie sur une typologie des **formes de politisation induites par la participation à Mai 68** (socialisation de renforcement, de confirmation, d'alternation et de conversion), faisant la part de ce qui tient aux trajectoires antérieures à l'événement de l'exposition différentielle à celui-ci.

La deuxième partie étudie les **conséquences biographiques du militantisme en Mai 68 sur les trajectoires parentales**, à partir d'une analyse longitudinale et processuelle des trajectoires post soixante-huitardes. L'approche statistique est privilégiée dans le **chapitre 3** qui objective les différentes inflexions biographiques – incidences politiques, professionnelles et « privées » – à court, moyen et long terme, sur la base d'indicateurs construits tant par l'appareil statistique que par le recours aux récits de vie. La mise en espace sociale des ces diverses incidences est rendue possible par le recours à l'analyse factorielle. Pour éviter une interprétation mécaniste du rôle socialisateur de l'événement et aborder les processus par lesquels celui-ci agit sur des trajectoires, le chapitre suivant (**chapitre 4**) revient à une analyse qualitative de récits de vie. Neuf trajectoires représentatives de profils collectifs mis en évidence dans le chapitre précédent y sont analysées pour rendre compte des incidences du décroisement social, des processus de reconversion de ressources militantes dans les sphères professionnelles de l'animation et des sciences sociales, et des diverses stratégies communautaires. Le dernier chapitre de la deuxième partie (**chapitre 5**) propose une synthèse de l'ensemble des résultats obtenus jusque là : une quinzaine de « micro-unités de génération de 68 » y sont construites, sur la base de similarités dans les formes de politisation antérieures à Mai 68, ainsi que dans les registres de participation aux événements et les types de conséquences biographiques du militantisme. Dans une démarche proche de celle de Doug McAdam dans *Freedom Summer*, ces deux premières parties mettent ainsi en évidence l'hétérogénéité des micro-unités de génération trop souvent confondues dans une « génération Mai 68 ».

Les « enfants de soixante-huitards » sont l'objet de la troisième partie qui pose la question des incidences potentielles d'un événement politique sur la « deuxième génération ». Le **chapitre 6** s'attache à décrire la socialisation primaire, familiale et scolaire, que les élèves des écoles Vitruve et Ange-Guépin ont connue, au cours des années 1970 et 1980. Sur la base d'entretiens et d'archives des écoles, nous y construisons un modèle idéal-typique de « socialisation contre-culturelle », par rapport auquel les différentes stratégies éducatives observées sont situées. C'est ensuite la question de la dyssocialisation et des arrangements mis en œuvre pour y faire face qui est abordée. Quatre postures principales – idéale-typiques – sont distinguées : le refoulement du stigmate des origines (et donc des dispositions premières, contre-culturelles), le rejet des normes dominantes et l'actualisation des dispositions premières, au prix de la marginalité sociale, la « schizophrénie sociale » et la posture réflexive. L'analyse factorielle suivie d'une classification statistique est à nouveau articulée aux récits de vie dans le chapitre suivant (**chapitre 7**) qui dresse l'horizon des possibles des devenirs d'« enfants de soixante-huitards ». Pour chaque « famille d'enfants » statistiquement mise en évidence, un ou plusieurs récits de vie sont mobilisés pour rendre compte des processus d'appropriation des « héritages soixante-huitards », de leur activation (ou refoulement) dans différentes scènes sociales, des effets de la socialisation contre-culturelle, de la transmission (ou non) de dispositions au militantisme, ou encore des rapports entre générations familiales. Le dernier chapitre (**chapitre 8**) a un statut singulier dans l'économie de la démonstration en offrant un coup de projecteur sur une expérience pédagogique vécue par un groupe d'élèves de Vitruve en 1974-1975. Le projet du « cirque étoilé » et le documentaire dont il a fait l'objet en 2008 – auquel j'ai activement pris part comme co-

auteure – sont l’occasion de développer la question des effets à long terme d’une socialisation primaire (familiale et scolaire) contre-culturelle.

Titre de la thèse: Les incidences biographiques du militantisme en Mai 68. Une enquête sur deux générations familiales : des « soixante-huitards » et leurs enfants scolarisés dans deux écoles expérimentales (Vitruve et Ange-Guépin).

- **Résumé (court) de la thèse :**

Pour explorer les conséquences biographiques de la participation aux événements de Mai-Juin 68, dans un va-et-vient permanent entre effort d'objectivation (par l'analyse statistique) et effort de compréhension (fondé sur l'analyse de récits de vie), une enquête quantitative et qualitative a été menée auprès d'un échantillon apparié de personnes ayant participé aux événements et de leurs enfants scolarisés dans deux écoles alternatives à Paris et à Nantes.

De façon générale, il s'agissait d'étudier les incidences des rencontres entre trajectoires individuelles et événement politique et leurs effets potentiels sur la « deuxième génération » (celle des enfants).

La première partie propose une sociogenèse des dispositions contestataires analysant les déterminants de l'engagement en Mai 68 et les registres de participation à l'événement. La deuxième partie étudie les incidences biographiques de la participation à Mai 68, à partir d'une analyse longitudinale et processuelle des trajectoires post soixante-huitardes, fondée sur des indicateurs d'inflexion des trajectoires (politiques, professionnelles et privées). Dans une démarche proche de celle de Doug McAdam dans *Freedom Summer*, ces deux premières parties mettent en évidence l'hétérogénéité des micro-unités de génération trop souvent confondues dans une « génération Mai 68 », en repérant ce qui tient aux histoires de vie antérieures et aux expositions différenciées à l'événement.

La troisième partie poursuit l'enquête auprès des « enfants de soixante-huitards » pour identifier les effets des événements de Mai-Juin 68 sur la « deuxième génération », via notamment les socialisations familiale et scolaire *contre-culturelles* et la transmission intergénérationnelle d'héritages de Mai 68.

- **Mots clés :**

Mai 68, événement, générations, militantisme, socialisation, héritages, école, extrême gauche, contre-culture, transmission intergénérationnelle, incidences biographiques du militantisme.

Title: Biographical consequences of May 68 activism. Investigating families over two generations: May 68 activists and their children attending two alternative schools (Vitruve and Ange-Guépin)

Abstract:

In order to explore the biographical consequences of activism during the political events of May 1968 in France, a sample of matched individuals - who themselves were involved in these events - and their children - educated in alternative schools in Paris and Nantes - was investigated both quantitatively and qualitatively. The focus of our study shifts constantly back and forth between objectivisation (through statistical analysis) and comprehension (based on life accounts' analysis).

This thesis is generally concerned with the consequences of individual life trajectories intersecting with political events and the subsequent, potential impacts on the 'second generation' (that of the children).

In the first part, we propose a sociogenesis of the dissenting dispositions, having analysed the biographical roots of activism and the various forms of participation in the May 68 events. The second part investigates the biographical consequences of this participation from a longitudinal and process-based point of view, examining post-68 life paths while relying on biographical inflection markers (political, professional and private). In these first two parts, our approach – similar to Doug McAdam's in *Freedom Summer* – highlights the heterogeneity of generation micro-units, too often confused as a 'May 68 generation', as it discriminates between aspects associated with anterior personal histories and those specifically linked to the various exposures to the events themselves.

The third part extends this investigation to the children of May 68 activists in order to identify the impact of the events of May-June 1968 on the 'second generation', looking in particular at counter-cultural forms of socialization at home and at school and the transmission of May 68 heritages across generations.

- **Key words:**

May 68, political event, generations, activism, socialization, heritages, school, far-left, counter-culture, family transmission, biographical consequences of activism.